

**Conférence donnée par le Père Humbert BIONDI
à Paris, le 19.06.1984**

Dans cette série "Une vérité peut en cacher une autre" nous sommes allés un peu partout : "Croire en la matière - Croire en Dieu - Croire aux dogmes - Croire au mal - Croire à l'Eglise ne pas y croire", aujourd'hui nous terminons la série par :

**Croire au Ciel, ne pas y croire,
là n'est plus la question**

(Texte parlé)

Ceux qui ont suivi les conférences de cette année se rendent compte que je donne un enseignement qui est orthodoxe mais qui est dans bien des cas surpassant la vérité traditionnelle telle qu'elle est enseignée au niveau du christianisme populaire, au niveau du catéchisme, au niveau même de l'enseignement un petit peu supérieur qui se transmet à travers les homélies du dimanche - pour ceux qui vont encore à l'église le dimanche.

***Le Ciel n'est jamais défini comme un lieu
mais comme un état d'âme...***

Quand je place en fin d'année ce "Croire au Ciel, ne pas y croire, là n'est plus la question", vous allez voir comment le Ciel est un sujet à part, parce que pratiquement toutes les religions croient au Ciel.

Et je vais vous dire quelque chose qui peut-être va vous laisser perplexes: il n'y a jamais eu dans l'Eglise d'hérésies sur le Ciel. On n'a jamais condamné personne sur le Ciel, ce qui fait que sur le Ciel, l'unanimité de la théologie est parfaitement touchante!

D'autant plus qu'on n'en sait rien du Ciel, sauf les paroles évidemment divines, sauf un certain nombre de documents ou de messages.

On a défini à travers les âges, - il ne s'agit pas de la résurrection ni de la survivance par-delà la mort - qu'il s'agissait d'un état de conscience qui demeure, une fois atteint, comme une perpétuelle béatitude.

Ce soir, je serai obligé de parler des états préparatoires et je n'aurais pas édité cette année le "*Livre égyptien des Portes*" si je croyais que le Ciel est un état où on joue en permanent, perpétuellement renouvelé, le même spectacle. Triste Ciel qui serait ce type de spectacle!

L'Eglise a défini, en des circonstances diverses, sans que personne, jamais n'ait fait d'opposition, dans quelque sous-groupe chrétien que ce soit:

"Il y a un Ciel, c'est ce qu'on appelle la vie éternelle et dans cet état de conscience..."

parce que le Ciel vous le comprenez, n'est jamais défini comme un lieu mais comme un état d'âme

dans cet état de conscience, les justes participent sans fin à la béatitude éternelle".

Je mets un point, je ferme les guillemets et je m'arrête car le reste serait de la littérature. Il faut tout de même bien que j'explique quelques-uns des points de cette phrase, après quoi je pourrai aborder mon sujet et voir s'il n'y a pas, malgré tout, des détails à préciser.

Je disais à l'instant: Le Ciel n'est plus défini comme un lieu, un endroit, une maison, bien que dans la conférence toute récente sur le petit nombre des élus ou l'universalité du salut, j'aie cité les paroles de Jésus "efforcez-vous de passer par la porte étroite". Et le souvenir que vous avez sans doute - au moins ceux qui ont à peu près mon âge - de la "*Porte Etroite*" de Gide, vous permet de revivre l'Evangile autrement que dans son classicisme. Que le Ciel ne soit pas défini comme un lieu mais comme un état d'âme, cela n'a pas toujours été.

Evidemment, chez les Anciens, on présentait - même à l'époque de CORNEILLE, à la fin du 17^{ème} siècle, malgré COPERNIC, malgré GALILÉE - les cieux comme emboîtés. Naturellement, il y avait sept ciels, sept couches concentriques, et la dernière couche... j'ai des gravures du 17^{ème} siècle qui indiquent tout autour le ciel empyrée, le ciel de feu - pur puros c'est le feu - là est le séjour des bienheureux. Voilà une localisation du Ciel, encore au 17^{ème} siècle.

***Le Dieu était le Dieu de l'en-haut,
avant d'être le Dieu du cœur...***

Donc ce n'est que par la réflexion philosophique, la réflexion critique et la réflexion tout simplement sur l'Evangile qu'on a abandonné cette thèse que l'Eglise n'avait jamais soutenue. De même qu'on dit "Notre Père qui es aux Cieux", si la terre est ici, les cieux sont là-haut. Et comme à quelque étage qu'on soit, on trouve toujours une planète, un astre, les étoiles fixes - les signes du Zodiaque sont, au cercle, des étoiles fixes - on se dit "Mais, où est-ce ? Toujours plus haut?".

Les Anciens mettaient les âmes des morts au niveau de la Voie lactée - les âmes des morts chez les Romains, chez les Grecs, constituaient la Voie lactée, astres brillants, et les dieux étaient les planètes. Imaginez un peu le Dieu Suprême - chaque fois, on le chassait un peu plus loin que l'imagination ou de ce qu'on appelait la mathématique, l'astronomie permettant de savoir quelque chose.

Donc Dieu était là-haut. Le Dieu était le Dieu de l'en-haut, avant d'être le Dieu du cœur, évidemment. Or, cette présentation, dès l'année 400, était contestée

par ST AUGUSTIN qui protestait contre l'idée de mettre Dieu à cet endroit-là. Il a protesté, mais comme je le disais il y a un instant, au 17^{ème} siècle encore, cette idée était toujours admise. On veut toujours localiser les choses auxquelles on croit. St Augustin, par exemple, écrivait et enseignait:

"Jésus a voulu faire des chrétiens et non des mathématiciens".

Je répète : mathématiciens, autrefois, cela voulait dire astronomes.

Au 16^{ème} siècle, le fameux spirituel qu'était ST PHILIPPE NERI s'était entouré d'un certain nombre de personnages, qui d'abord étaient de pieux laïcs, laïcs qu'il a faits prêtres. BARONIUS, qui fut son disciple et l'un des premiers historiens ecclésiastiques - il fut même cardinal - avait écrit cette phrase:

"La Bible dit comment on va au Ciel et non pas comment va le Ciel".

Mais vous voyez bien que par "aller au Ciel", on comprenait qu'il s'agissait du sujet que nous traitons aujourd'hui, alors que les gens avaient tendance à vouloir trouver tout dans la Bible: les principes du droit, les principes de la vie, y compris même les principes astronomiques qu'ils prétendaient trouver entre les lignes de la Bible à partir du texte de la Genèse "Dieu a créé le ciel et la terre".

Or cette vision, bien qu'elle soit en quelque sorte combattue par certains théologiens, est restée au niveau du christianisme populaire au point qu'un évêque anglican ROBINSON a écrit un ouvrage de critique, il y a quelques années, pour faire remarquer à quel point toutes les représentations que nous avons de Dieu sont fausses, puériles et dérisoires, mais en particulier, le dieu de l'en-haut.

***Les mots "demeure" et "sphères de lumière" précisent
une certaine notion de degrés d'état de conscience ...***

Un joyeux ballot a eu l'idée de faire une traduction géniale de la fameuse phrase de l'Evangile qui mot à mot sur les lèvres de Jésus est celle-ci:

"Il y a de nombreuses demeures dans la maison de mon Père".

Et si vous avez été à la messe il y a quelques dimanches, vous avez entendu:

"Il y a de la place pour beaucoup de monde dans la maison de mon Père".

Oui, c'est un contresens sur le mot "demeures" car le mot "demeure" précise une certaine notion de degrés de béatitude, ce que j'ai souvent appelé "les sphères de Lumière", les différentes sortes d'état de conscience. PAUL lui-même, lorsqu'il parlera de telle ou telle de ses extases, n'hésitera pas à dire:

"Je connais un homme, si c'est dans son corps, je n'en sais rien, si c'est sans son corps, Dieu le sait, qui fut ravi jusqu'au 3^{ème} ciel".

Voilà le sens figuré toujours d'un départ vers le haut. Encore une fois, c'est une manière commode pour parler.

***Il dut y avoir un débat dans l'Eglise
sur ce qu'on appelle "la vision béatifique..."***

Il n'y a eu de fantaisies sur le problème de la survivance qu'au moment des papes d'Avignon JEAN XXII et BENOÎT XII - en ce 14^{ème} siècle commençant - il dut y avoir un débat dans l'Eglise sur ce qu'on appelle "la vision béatifique". La question fut: à partir de quand commence la béatitude? C'est à ce moment-là d'ailleurs que s'est posé en des termes nouveaux le problème du purgatoire.

Benoît XII, en 1336, écrira, sur le commencement de la vision béatifique:

"Pour ceux qui sont dignes d'aller au Ciel, la Divine Essence se montre à eux immédiatement et sans voile, clairement et ouvertement".

Mais qu'est-ce que c'est que de jouir de l'Essence Divine? Et là, il y a toujours eu plusieurs écoles qui étaient divergentes et même concurrentes.

Les thomistes insistaient sur l'idée que la béatitude du Ciel est de l'ordre de la contemplation: la jouissance est donc d'ordre intellectuel.

Pour les scotistes - c'est la tradition franciscaine de DON SCOT, qui lui, a toujours des idées un peu à part en théologie, idées souvent plus vraies même que celles du monde thomiste - Don Scot expliquait:

"La béatitude est plus dans la volonté qui se donne à Dieu par amour, dans la liberté et donc cette jouissance est de l'ordre de la volonté".

"Cet amour donné n'est jamais stoppé"... autrement dit: si on place le temps dans cet acte, à chaque instant la liberté et l'amour sont plus forts qu'à l'instant précédent. On peut imaginer le Ciel, Dieu, dans une contemplation purement intellectuelle - comme une sorte de tableau mouvant, un cinéma en relief qui, même en se renouvelant, laisserait immobile celui qui regarde, donc pour Don Scot, il y a une sorte de pénétration, une entrée de plus en plus forte en Dieu. Selon la formule d'ARISTOTE :

"Dieu nous attire, en tant qu'Il est objet de notre amour"

... alors aurait-on l'impression que si on allait jusqu'à coïncider avec Dieu, ça s'arrêterait? En réalité, comme le mouvement divin, cette aspiration est infinie : on ne Le touchera jamais. Je tends toujours à Dieu, sans y prétendre, sans y atteindre, comme si au niveau de la volonté et de la liberté, il y avait toujours plus, tandis que si je regarde un spectacle, si beau soit-il, là j'ai l'impression d'être un peu passif.

***Il y a un approfondissement perpétuel,
une accélération d'amour...***

C'est un débat qui certainement sera réglé lorsque nous y serons - rassurez-vous - mais a priori, il y a toujours eu la question : peut-on imaginer que le Dieu infini puisse être capté par un simple regard et épuisé, ou encore: pouvons nous épuiser Dieu dans cette contemplation ? Personnellement, je sens que non.

Mais j'ai d'ailleurs du mal à l'expliquer car pour moi, Dieu est tellement infini que même si nous courions pendant l'infinité des temps - s'il y avait un temps, or il n'y a pas "là-haut" notre temps d'ici - où pourrions-nous nous arrêter quand il y a un approfondissement perpétuel, une accélération d'amour si vous voulez?!

Ce qui fait que le Ciel ce n'est pas quelque chose de passif. Quelqu'un d'entre vous s'attend-il à s'y reposer?

J'ai horreur du Requiem. J'en aime la musique, mais les paroles, non! Requiem Aeternam: le repos éternel? Non! Celui qui a inventé cela y -t-il réfléchi ? Imaginez un peu le repos dans la béatitude divine ! Comment pouvez-vous imaginer l'au-delà et vous rassasier? Dix minutes, ça irait. Deux heures: soupir. Dix heures: y'en a marre. Dix ans: c'est l'enfer (rires). Alors, il y a quelque chose qui ne va pas dans cette béatitude où l'on est repu.

Je sais bien que les théologiens - qui ne sont jamais à court - inventent une notion - trois mots - et comme ça vous êtes content ! Très doués, ils ont inventé une notion: la notion de Lumière de gloire. La vision de Dieu, nous ne pouvons pas la voir parce que nos capacités, au moins dans notre dimension, sont limitées.

Alors dans l'autre dimension, lorsque nous aurons terminé notre évolution, lorsque nous aurons accédé aux niveaux les plus spirituels, à ce moment-là, ce que nous appelons la grâce dans notre dimension, dans l'autre dimension, elle sera appelée Lumière de gloire, c'est-à-dire une aptitude non pas à posséder Dieu : on ne possède jamais Dieu - c'est Dieu qui nous possède - une aptitude à jouir de Dieu: mais on ne jouit pas de Dieu, c'est Lui qui jouit de nous: "Alors Seigneur, il faut mettre tous les verbes au passif?"

Vous comprenez l'étrange du problème: chaque fois qu'on veut utiliser un verbe transitif ou intransitif (jouir de Dieu), il y a une erreur là-dedans, il y a un piège. Alors mettez: c'est Dieu qui jouit de vous. Bref: cette grâce spéciale, la Lumière de gloire, nous permettra... mais permettra-t-elle de dépasser la condition humaine et de jouir de Dieu avec cette espèce de contentement (que les mots sont piégés et bêtes) que Dieu a de Lui-même?

Oui... mais, est-ce qu'il n'y a pas maldonne, est-ce que je n'imaginai pas le Ciel comme une conquête ? Tous les mystiques sont des conquistadores de la réalité spirituelle et ils imaginent toujours - spiritualités d'hommes plus que de femmes - qu'ils vont conquérir Dieu ou de nouveaux espaces pour Dieu en jouant de la machette avec l'esprit de conquérants. Et on nous fabrique un Stop qui serait le Ciel... ? Requiem aeternam!

"Que la vision de Dieu allume dans notre volonté un amour sans fin"

... alors, encore sur le sujet, vous savez que je vais souvent chercher chez les mystiques ce que les théologiens ne disent pas. Mais chez les mystiques, on trouve toujours ces deux mots "*sapere Deum*" - attention, le sens n'est pas "savoir" comme en italien. . Le goût de Dieu peut être perçu déjà d'avance, dans un certain sens, *c'est goûter, goûter avec fruits* la prière. Mais "sapere" a le sens de savoir, mais c'est: savoir, dans la délectation de la connaissance. Or cette formule "sapere Deum" est souvent employée par des mystiques au temps où l'on parlait encore latin.

Voilà à peu près tout ce qui est dit dans la tradition chrétienne. Lorsqu'on a fait le tour, on se dit: il n'y a plus de problème.

***Est-ce que dans le désir du Ciel il y a un désir personnel
d'échange d'Amour, de rapport spirituel avec le Christ...***

(Le Père efface au tableau le dessin qu'il avait fait auparavant).

Ici, je recommence autrement. Croire à ce Dieu-là, croire à ce Ciel-là, ce serait encore possible mais maintenant je pose la question d'une manière complètement différente.

Lorsque je fais des conférences ici ou là, surtout en province, je demande qu'on me donne des questions par écrit et je regarde ces questions qui ont été posées, même si je n'ai pas pu répondre à toutes. J'ai été étonné de la naïveté de certaines questions, de celles touchant en particulier l'enseignement de l'Eglise et les problèmes de l'au-delà.

En hébreu, le mot "enfer éternel" exprime l'idée "d'absolu"...

D'abord, les gens ne posent pratiquement jamais de questions sur le Ciel; ils posent beaucoup plus de questions sur l'enfer et toujours: "Que faut-il faire pour avoir la vie éternelle ?" - ça ne veut pas dire pour avoir le Ciel, ça veut dire pour éviter l'enfer (rires). Vous riez mais vous n'avez pas tort. Regardons-nous dans une glace et demandons-nous comment nous considérons le problème. Est-ce que notre relation avec le Christ est tellement personnelle que dans le désir du Ciel, il y ait un désir personnel d'échange d'Amour, de rapport spirituel, mais amoureux, avec le Christ ? Est-ce que pour chacun de nous, c'est déjà entré en ligne de compte?

Eh bien, la plupart des gens ne parlent pas du Ciel mais ils parlent de la crainte "de l'éternelle flamme, je veux la préserver, mon âme"! Comme je l'ai expliqué déjà ici, le mot "enfer éternel", en français, a le sens d'un temps qui dure toujours et ne s'arrête jamais ; le mot "éternel" en hébreu n'a jamais eu ce sens-là. Il exprime l'idée que nous exprimerions, nous autres, par "absolu". C'est l'enfer absolu et non pas éternel. J'ai souvent expliqué que cet enfer-là, absolu, c'est ce qu'on appelle "la néantisation de l'être", ce qui est, au fond, l'issue logique pour des gens qui sont prisonniers du bas-astral.

Croire à un destin d'Amour...

Quand on parle du Ciel, il ne s'agit donc pas d'un salut par rapport à l'enfer ni d'un salut par rapport au péché etc.; il faut, quand on pose les questions par rapport au Ciel, croire à un destin d'Amour et prendre au sérieux la phrase qui était encore dans l'Evangile d'avant-hier:

"Le Christ est venu dans le monde non pas pour juger le monde mais pour sauver le monde".

Beaucoup de gens osent se souvenir des phrases de l'Évangile mais ils gardent, entre autres, l'image du jugement et ce jugement engendre en eux une certaine crainte. C'est la raison pour laquelle, pour un grand nombre de gens de toutes religions, même pour des chrétiens, le salut est une sorte d'assurance: on assure son salut par une religion pratiquée juste au minimum pour ne pas être collé à l'examen! Mais oui c'est: expérience faite, examen fait, questions posées, questionnaires utilisés avec des groupes de jeunes et de moins jeunes, je m'aperçois que la religion à ce niveau-là est vraiment tournée en dérision. Parce que, si vraiment c'est cette crainte qui est motrice - crainte des jugements de Dieu, crainte de l'enfer - mais là il n'y a pas du tout de désir du Ciel, il n'y a pas le désir d'un contact personnel, ni avec les saints ni avec Dieu!

On fait des statistiques dans les journaux, celles de "La Vie", on regarde ce que les gens (qui se disent "religieux") croient sur Dieu, sur le pape! Dans la plupart des cas, faire la statistique exacte serait impossible et même si je faisais lever les mains, après ce que j'ai dit, vous n'auriez pas le même état d'âme que si je vous avais pris à cru, sans vous prévenir. Je suis persuadé que la plupart des gens pratiquent la religion pour le cas, de plus en plus improbable, où les sottises que racontent les prêtres - de toutes les religions, naturellement, ce n'est pas l'apanage des catholiques d'avoir des prêtres qui disent des bêtises - mais si les sottises que disent les prêtres étaient vraies... pour plus de sûreté, on fait quelque chose! Le CURÉ D'ARS lui-même, un jour d'abandon, aurait dit à son vicaire:

"Si le Ciel n'existait pas, je serais bien attrapé..."

c'est la même chose, mais à l'envers - on serait bien attrapé si ce que disent les prêtres était vrai - mais le Curé d'Ars a ajouté:

"Je n'aurais pas sacrifié grand'chose".

C'est un peu comme Pascal dans son pari.

***L'important c'est de voir quelle relation personnelle
chacun imagine devoir avoir avec Dieu...***

Croire au Ciel n'a rien à voir avec cette religion-assurance, ça n'a rien à voir avec cette religion de crainte du jugement, de crainte de l'enfer ou même du purgatoire - parce que je n'ai jamais rencontré, mais pratiquement jamais rencontré quelqu'un qui craigne le purgatoire. L'important c'est de voir quelle relation personnelle chacun imagine devoir avoir avec Dieu.

Croire au Ciel, dans la mesure où ça nous concerne personnellement, qu'est-ce que cela peut-il être? Tout ce que j'ai dit sur la croyance de l'Église en rapport avec le Ciel n'est pas faux. Mais j'ai l'impression qu'il s'agit de théories. Il ne s'agit pas de quelque chose de vital, de réel, finalement. On nous a tellement appris... c'est le cantique dont j'ai déjà cité deux vers qui commence (ce n'est plus la mode, je le sais bien) "Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver" c'est ce salut indivi-

duel, ce salut de l'âme, ce "moi" à sauver qui procède d'une idée relativement puérile, de l'importance de l'individu privé, séparé, comme si on pouvait se sauver "soi" ou se perdre "soi", sans que cela risque de contaminer en bien ou en mal les autres!

Je le répète: est-ce que vous avez déjà envisagé votre salut comme lié à celui des autres ? Car voilà bien une dimension du Ciel!

On dit du bouddhisme, du brahmanisme que ce sont des religions individualistes où le destin du "moi", même considéré comme un aspect du "Moi divin", est d'abord accordé au problème du "moi" individuel. On n'imagine pas un salut collectif. Dans le christianisme, c'est l'inverse. Le salut individuel, finalement, je me demande s'il existe?

Vous m'avez entendu parler des *"Lettres de Pierre"* - au moins certains d'entre vous -, vous avez lu des pages du *"Dialogue avec l'Ange"*, alors quand vous pensez que les anges de ce Dialogue disent à HANNA, GITTA, LILLY ET JOSEPH:

"Vous nous sauvez avec vous" ou "Nous sommes perdus avec vous"

... mais ce sont des anges qui disent cela ? Etrange! Le salut individuel qu'est-ce que c'est alors?

"Croire au Ciel, ne pas y croire"
dans des conditions d'individualité, mais c'est dépassé...

Nous avons perdu cette dimension du salut collectif ce qui fait que "croire au Ciel", tout bonnement, c'est: j'attends, assez relaxe, on verra bien. Ce salut qui ne concerne que moi est complètement dépassé et c'est pourquoi je vous dis: "Croire au Ciel, ne pas y croire" dans des conditions d'individualité, mais c'est dépassé!

Finalement, le salut c'est un collectif ...

Oui, finalement, le salut c'est un collectif! Ou bien nous sommes tous récapitulés, plantés, soudés, enracinés dans une totalité qui est une incarnation collective de Dieu ou bien nous ne le sommes pas: l'humanité n'a pas réussi son destin. Incarnation collective en Dieu, et donc une réincarnation du Christ, une nouvelle incarnation du Christ, celle de la fin des temps... l'humanité a réussi son destin!

Je ne peux pas imaginer qu'un être séparé, tout seul, puisse être sauvé. Il ne représente rien. Pas plus qu'un député ou un ministre n'est quelque chose sans les autres. C'est très important de comprendre que le salut individuel, le Ciel individuel, c'était vrai à la fin du 19^{ème} siècle. NEWMANN s'émerveillait de ce que Dieu était là "Toi et moi" - ils ne sont que deux - Lui et moi... c'est une vision franchement dépassée! En plus, elle n'est même pas chrétienne puisque le christianisme c'est, par définition, un désir du Ciel avec les autres que j'aurai portés à bout de bras. "Loin de me sauver ou de vouloir me sauver, privément ou en

me disant : que les autres se damnent, Seigneur, après tout, ça les regarde, c'est leur liberté" peut-on imaginer quelqu'un qui aurait un raisonnement de ce genre et qui ne comprendrait pas que son salut à lui, individuel, est impliqué dans le salut des autres?

***La réincarnation c'est le destin de ceux
qui vont accomplir ensemble...***

C'est la critique terrible - peut-être la seule valable - que je fais à l'idée de la réincarnation perpétuelle d'un même être qui redevient un autre et qui recommencerait deux cent mille fois. Cette idée de la réincarnation banale, celle qu'on enseigne bêtement partout, cette idée de réincarnation laïque et perpétuelle pêche par son individualisme. Ah ! mais si la réincarnation c'est le destin associé avec quelqu'un qui est mort, ce mort associant son destin à quelqu'un qui est vivant - comme probablement c'est le cas dans une idée de réincarnation - alors c'est autre chose ! Ces deux destins associés pour le meilleur et pour le pire, vont accomplir ensemble des actions méritoires pour les deux et sans doute pour beaucoup d'autres qu'ils ne connaîtront jamais. Alors là, vous voyez que l'on prépare ensemble son Ciel.

Cette idée de réincarnation - je ne dis pas que c'est une idée banale - c'est "ma réincarnation", c'est celle que j'enseigne dans mes feuilles : l'association volontaire. Enfin, quand vous priez pour votre grand'mère ou pour votre mère, est-ce que vous associez votre destin au sien, oui ou non ? Mais oui: c'est associer votre destin à celui ou à celle pour lequel vous priez - que ce soit un vivant ou un mort, ça ne change rien.

Nous devons vivre dans cette association. Quand nous célébrons notre messe collective dans nos groupes, s'il y a cette espèce de "feeling", l'espèce de sentiment bizarre qui nous hante, c'est précisément parce que nous sommes en intercommunion les uns avec les autres. C'est dans cette intercommunion-là que, dans la plupart des cas, vous sentez qu'il s'est passé quelque chose. Ce n'est pas le prêtre qui est tout seul par rapport à Dieu mais il est avec cette réalité spirituelle qu'on appelle le Christ - même s'Il ne vous est pas une relation personnelle, si vous n'avez pas son numéro de téléphone dans votre carnet d'adresses...!

***Cette entité collective qu'on appelle le Christ,
c'est le lieu géométrique de tous les cœurs...***

Cette relation, cette entité collective qu'on appelle le Christ, c'est le lieu géométrique de tous les cœurs le lieu géométrique de tous les cœurs qui sont là rassemblés. Dans une messe, cette magie sacrée dont je vous parle souvent, il y a cette forme d'association des destins entre les gens qui célèbrent ensemble.

Je ne suis jamais seul en disant la messe. Je suis assisté par une foule de gens qui s'unissent de loin à ma prière - qu'ils soient de ce monde ou de l'autre monde, c'est leur problème, on ne fait pas ce que l'on veut dans ce domaine-là - mais ils sont associés à ma prière. Et cette association de prière fait l'efficacité du rite car le rite eucharistique nous fait entrer dans la dimension collective.

On ne peut pas faire autrement puisqu'il n'y a qu'un seul sacrifice de tous les temps, un unique et éternel sacrifice du Christ qui est bien plus que le sacrifice de l'homme-Jésus: c'est le don au Père du Verbe éternel.

C'est un seul et unique acte de toutes les religions, pour toutes les religions, pour tous les temps, pour tous les mondes, pour tous les espaces - galaxies ou comment vous les appelleriez, ça m'est égal - il n'y a qu'une seule réalité.

Et si cela n'est pas "collectif", qu'est-ce qu'il vous faut ? ! Alors ignorez-le celui qui vous dit que le salut est individuel, parce qu'il vous trompe, même si c'est vous! Le Ciel n'est pas individuel. Et cessez de vous gargariser à l'idée "qu'il fasse ce qu'il veut, qu'il se damne, c'est son problème, même si je suis de ceux qui rêvent de me sauver". Nous ne pouvons pas nous sauver individuellement si nous prenons notre parti d'un déchet quelconque!

Il faut laisser les gens à leur liberté - c'est vrai - mais il faut tout de même porter les autres dans notre prière sinon ce n'est pas possible. Vous voyez comme c'est dur. On serait tellement relaxe, tellement content: "Je t'aime, tu m'aimes, on s'aime" et puis voilà, on oublie tous les autres. C'est le sort de deux amoureux.

Dans cette évolution, notre individu n'est pas détruit...

Mais il ne s'agit pas de cela quand il s'agit de Dieu ! Il s'agit de quelque chose à faire. C'est une réussite qui est une réussite collective, une réussite d'action, une réussite d'évolution, une réussite de transformation. Il ne s'agit pas seulement de trouver les conditions du paiement d'un billet qui permette d'entrer à un spectacle, comme tant de gens imaginent l'Au-delà...

Oui, dans cette évolution, notre individu n'est pas détruit, naturellement. Alors maintenant, parce que j'ai bien insisté sur la dimension collective, je veux être honnête et vous faire sentir qu'il y a des éléments individuels qui sont sauvés, en particulier il est certain que le Ciel de deux personnes différentes ne sera pas le même. Cela aurait pu être une question à se poser.

Cette réalité, qu'on appelle la résurrection est ce corps physique, considéré, conservé, retrouvé au niveau du corps spirituel ...

Même si nous étions côte-côte... mais il n'y a pas de côte-côte au niveau des réalités spirituelles! Selon notre mémoire, selon nos souvenirs - à supposer qu'il n'y ait pas de souvenirs qui nous donnent des regrets et qu'il n'y en ait que des bons - mais les orientations de l'esprit et du cœur, les désirs profonds ne sont pas les mêmes entre deux êtres. Il est tout de même bien dit que la personne humaine est conservée dans sa puissance, dans son individualité. Elle est conservée permanente, transformée.

Cette réalité, qu'on appelle la résurrection, étant le passage du corps physique au corps spirituel, ce corps physique lui-même peut être considéré comme conservé, retrouvé au niveau du corps spirituel - je parle bien des informations reçues par le corps physique. Le corps spirituel atteignant le niveau du corps de gloire: rien n'est perdu, jamais.

Le mot que j'ai souvent cité sur la résurrection est: "sur-crétation" ou "sur-existence" de notre être. Comme dit Saint Paul:

"Même notre corps sera changé".

C'est clairement exprimé dans nos traditions et c'était déjà le Credo des apôtres "la résurrection du corps, la résurrection des morts, la résurrection de la chair" tous ces thèmes sont analogues.

***Origène associait la tradition des mystères égyptiens à sa vision
du christianisme et il essayait de concilier ces deux traditions...***

Origène le disait aussi, quand ses détracteurs venaient lui chercher des poux dans la tête, au cours de ses enseignements à Alexandrie d'Égypte ou à Césarée. On lui demandait: "Mais crois-tu à la résurrection du corps?" et Origène répondait :

"Oui, mais prenez garde que le corps lui-même est transformé. Je crois à cette transformation et à cette réalité qui survit et qui participera à la réalité divine. Ce qu'il y a de moi qui va participer à cette vie, c'est quelque chose de moi, mais cela sera d'une certaine manière, en la forme nouvelle que Dieu m'aura donnée au cours de ces mutations qu'on appelle la Résurrection et l'Accession à la Gloire."

Mutations... si ORIGÈNE en parle si savamment, c'est tout simplement parce que, à travers ce qu'il connaissait de la tradition des mystères égyptiens, il associait la tradition des mystères égyptiens à sa vision du christianisme et il essayait de concilier ces deux traditions. C'est bien la raison qui me fait désirer savoir si une fois ou l'autre, Origène a cité des passages du "*Livre des Portes*". Malheureusement, personne ne connaissant le Livre des Portes au moment où l'on recopiait Origène, on a très bien pu dénaturer le texte et faire disparaître même les citations du "*Livre des Portes*", s'il s'en trouvait dans Origène.

***Ce qui est fondamental dans ce Ciel qui nous concerne
personnellement, c'est la relation au Moi divin...***

Oui, en fait, ce qui est fondamental dans ce Ciel qui nous concerne personnellement, c'est la relation au Moi divin - ce qui n'exclut pas la dimension collective dont je parlais tout à l'heure.

Le pape PIE XII, interrogé vers la fin de sa vie sur ce que pouvait être le Ciel, aurait répondu:

"Nous participerons de près aux opérations trinitaires".

Nous participons de près aux opérations trinitaires... c'est-à-dire à l'Amour du Père pour le Fils, et du Fils pour le Père, à l'élan de leur Amour mutuel.

Je présente toujours le Père et le Fils comme les deux bornes de l'éclateur du Palais de la découverte: le Père étant un pôle et le Fils étant l'autre pôle, ici

l'Esprit Saint étant l'espèce d'étincelle qui jaillit entre les deux. Avez-vous déjà vu cette scène grandiose au Palais de la découverte... avez-vous entendu le potin que fait cette étincelle fantastique ? On a chargé les deux sphères et on les rapproche juste du petit peu qu'il faut pour que l'équilibre soit rompu et que l'étincelle fantastique éclate. Que ce soit n'importe quel isolant qu'on mette, l'étincelle fait le tour.

Cette image, pour moi, est la meilleure représentation de la Trinité car cette étincelle, on devrait, théoriquement, savoir si elle vient de là ou si elle va ici. En fait, quand on regarde un phénomène de ce genre-là, il est impossible de savoir d'où ça part et où ça arrive.

Comme dit Jésus, à propos de la fin du monde et des éclairs de la fin du monde, "on ne sait pas d'où ça part, on ne sait pas où ça va". Ce sera la vélocité, l'éclat de l'éclair - et on ne connaissait pas à cette époque-là les possibilités de l'atome.

Or cette relation au Moi divin, c'est une participation à cet Amour-là, parce que quiconque est entré, enté, greffé, par son adhésion personnelle, chacun d'entre nous adhère au personnage du Fils, au Verbe : chacun d'entre nous est verbifié.

***Le Ciel c'est, pour chacun et pour tous,
cette dimension-là reconstituée dans le Verbe divin...***

Selon une très jolie formule, nous sommes tellement associés au Verbe, par tous les sacrements reçus, par tout ce qu'on a pu lire, qu'ici le salut ou le Ciel, finalement qu'est-ce que c'est ? C'est être christifié. Avec mon corps ressuscité et le Verbe, je recompose le composé humain du Christ, un moi humain complet dans le Verbe divin. Le Ciel, c'est cette forme de résurrection d'être, c'est cette dimension-là reconstituée pour chacun et pour tous, parce que, comme il n'y a qu'un Verbe...

Alors ici je prends l'image de la pelote d'épingles, que toutes les couturières ou apprentis ont maniée une fois ou l'autre. Nous sommes un peu comme les épingles dans la pelote d'épingles: sans la pelote, nous n'existons plus et nous tombons tous par terre. En réalité, le Christ est cette forme d'élément interstitiel qui réunit tous les êtres. Les épingles quand on les ramasse avec un aimant, parfois il y a des épingles qu'on lève toutes ensemble même si certaines sont très loin de l'aimant. Je prends ces images parce qu'elles sont pratiques et qu'elles font images d'une réalité bien plus vraie que des images purement intellectuelles qui nous rassasieraient de mots comme tant de fois la théologie a su le faire; les images les plus simples, quelquefois, sont motrices : elles nous font comprendre notre relation au Moi divin.

***Qu'est que le Verbe ? C'est la conscience que Dieu a de Soi-même:
c'est à cette conscience divine que l'on participe...***

Ainsi, notre expérience d'entrée dans la Trinité, qu'est-ce que c'est? Qu'est-ce que le Verbe de Dieu? C'est la conscience divine, c'est la conscience que Dieu

a de Soi-même. A quoi participons-nous? J'ai dit au Verbe, au Fils. Mais le Verbe c'est la conscience infinie de Dieu, sa conscience divine. Si je participe à cette conscience divine, Il est ma propre conscience. C'est son Moi divin - je ne prêche pas mon petit moi, mon ego, comme on dit. Le Moi divin, c'est cela la conscience divine. C'est à cette conscience divine que l'on participe.

Finalement, le Ciel est une telle participation à la conscience divine que j'ai conscience de ce qu'est Dieu et de ce que fait Dieu !

Comme il y a sans doute une multitude de verbes que je ne connais pas sur les opérations divines - je les connaîtrai ce jour-là - l'action de Dieu n'est pas limitée à ce que nous nous en imaginons. Donc cette expérience de Trinité, qui doit motiver notre désir du Ciel, ce n'est pas un Ciel de contemplation ou un spectacle, etc. Nous sommes arrivés au cœur de la Trinité. Et encore... ce n'est pas fini!

Tout à l'heure, je disais très honnêtement que le désir du Ciel ne devait pas s'arrêter à imaginer la béatitude dans la contemplation, dans une satisfaction de l'intelligence qui comprendrait des choses mirobolantes - peut-être là seraient des réponses aux questions que nous nous serions posées et que nous n'aurions pas résolues - cela ne suffit pas! C'est la béatitude des théologiens thomistes.

La béatitude de Scot est une béatitude dans la liberté, dans l'Amour, dans la volonté.

Mais moi, j'ajoute un élément de plus : chaque fois que j'ai senti quelque chose du Ciel (vous direz : c'est son tempérament, ce n'est pas malin) j'ai senti le Ciel comme une action avec Dieu.

***Comprendre le Ciel, au sens de la béatitude,
c'est la béatitude de l'action en Dieu...***

Vous avez cela dans les "*Lettres de Pierre*". A chacune des étapes de conscience du Ciel, il y a des élus qui correspondent. Alors il y a des missions qui leur sont données, missions correspondantes à leur état de conscience, à leur possibilité d'intercession pour les autres. PIERRE MONNIER raconte:

"Parce qu'ils ne se sauvent pas seuls, ils aident aussi les autres à se sauver".

Là il s'agit de quelque chose de nouveau pour beaucoup de gens. Lorsqu'on est dans cet état-là, puisque mon moi est le Moi divin, mon petit moi, noyé dans la masse, participe à la conscience infinie de Dieu: Sa conscience divine continue à agir!

***Tout est comme Dieu même,
puisque c'est l'endroit et l'envers de la même réalité...***

Il ne faut pas vous imaginer qu'à notre mort, Dieu va changer ou qu'à la fin de notre monde, Dieu va changer. Les mondes sont en nombres quasiment infinis. Ce n'est pas un dogme, c'est une opinion libre : la création est vraisemblablement infinie et elle est éternelle. Ne vous fatiguez pas : tout est comme Dieu

même, puisque c'est l'endroit et l'envers de la même réalité. Ceux qui n'ont jamais entendu parler de cela, je suis navré, je ne peux pas vous donner une leçon particulière sur le Ciel et le monde achevé, sur l'évolution terminée. C'est, simplement la révélation de la dernière page du "*Livre des Portes*":

Quand le mort divinisable, le haut initié égyptien arrive au 12^{ème} degré de la béatitude, il découvre que la matière universelle, l'énergie cosmique même, c'est quelque chose de divin, qui est infini et éternel comme Dieu. C'est l'endroit et l'envers de Dieu.

Dieu étant accessible à ceux qui sont capables de se déposséder d'eux-mêmes, en me dépossédant de mon petit moi, je permets à Sa réalité de conscience - qui est le Moi divin, le Moi unique, le seul Sujet de l'univers - d'assumer mon être. Mais pourquoi faire?

C'est l'amour, mais c'est bien plus...

Parce que mon bonheur dans l'autre monde ce n'est ni un spectacle, ni même seulement un acte d'amour : c'est un spectacle d'amour, oui mais c'est une action de Dieu! Là est le point qui, pour moi, est essentiel:

*"Le bonheur du Ciel ce n'est pas une contemplation - regard. Cela n'est pas seulement un acte d'amour: je me donne, je me donne, je me donne et comme Tu es infini, infini, infini, je me donne infiniment, éternellement et ça ne finit plus... c'est l'Amour, mais c'est bien plus:
Nous participons de l'Acte d'Amour unique qui est création et divinisation perpétuelles du créé perpétuel. Oui, j'agis avec Dieu ou plutôt Dieu agit en moi et me fait agir en Lui".*

Vous avez peut-être lu quelquefois des contes où tout ce qui est de mal dans le monde a été créé par des êtres qui étaient des êtres divins déchus et ces êtres divins avaient raté ce qu'ils avaient à faire; ainsi il y a eu du déchet et le mal est entré dans le monde parce que Dieu les avait autorisés à être co-créateurs avec Lui et en fait de co-créateurs de bien... ils ont créé "du Gruyère de bien, plein de trous"! Donc les trous dans le bien, qu'on le veuille ou non, c'est du mal. Or, est-ce qu'il s'agit de cela ? C'est possible.

Mais l'idée réelle, celle que je pense être le moyen de comprendre le Ciel, au sens le plus idoine, le plus noble de la béatitude, c'est la béatitude de l'action en Dieu.

Le pape PIE XII disait: "Participez aux opérations trinitaires". À l'intérieur de la Trinité? Mais si on est jugé digne de participer aux opérations internes d'Amour de la Trinité, alors, à plus forte raison combien il est permis de penser que cela regarde l'univers, tous les univers et les êtres de ces univers inconnus! D'une certaine manière, j'ose dire que cela ne regarde plus Dieu directement! (C'est moins digne). De toute façon, celui qui est en Dieu, sent Dieu agir avec lui: Dieu agit avec lui, en lui! Alors, cet être-là va agir (j'allais dire, pour le compte de

Dieu mais, comme en Dieu il n'y a pas de compte...) cet être va agir, non seulement pour être en Dieu, mais pour diffuser Dieu. Et alors je dis:

"Cela c'est cette espèce de fringale missionnaire qui bout dans mon personnage et je pense que dans l'au-delà c'est cette même forme d'éruption perpétuelle! Je n'imagine pas autre chose du Ciel que la continuation de ce volcan de feu, de désir d'enflammer les cœurs, de les élever au-dessus - en prenant les gens où ils sont, pour les aider à monter d'un cran. Et cette béatitude, participant à l'action de Dieu : ah !, alors là, le retour d'amour est accompli".

Mais en fait : qu'est-ce que c'est que ce retour d'amour?

Agir comme Dieu...

Dans l'Evangile de Thomas, il est raconté que nous étions en Dieu mais nous avons eu le désir de nous émanciper. Nous étions un, nous avons suscité le deux. Et maintenant, nous sommes dans la dualité. Nous avons l'impression d'être autonomes par rapport à Dieu et le péché le plus répandu n'est pas un des commandements qu'on enfreint mais c'est le fondamental "je m'imagine que je suis quelque chose d'autonome par rapport à Dieu".

Le Ciel, c'est l'inverse : je m'imagine que je ne peux pas être séparé de Dieu. Le Ciel c'est être un seul être avec Dieu, pour agir comme Dieu. Au départ, je vous lis la note que j'ai mis dans le Thomas no 1:

"Le Jésus de Thomas, avec une partie de l'Eglise primitive, voit dans l'incarnation des êtres, le résultat d'un acte d'autonomie des créatures. Elles étaient, auparavant, en Dieu, mais elles ont voulu s'émanciper, avec l'intention loyale de rendre à Dieu, librement - donc dans l'amour - l'amour dont elles se sentaient aimées. On sait ce qu'il en résulta et combien peu d'hommes ont réalisé le téméraire projet de ce retour d'amour".

Qu'est-ce que c'est que le Ciel? C'est précisément ce retour d'amour qui peut s'accomplir car devenu UN dans la conscience divine, UN dans la volonté de Dieu, UN dans l'Esprit d'amour: Il est tellement moi que je n'imagine pas avoir d'autre action que la Sienne. Donc, peut-il y avoir un amour plus parfait que d'être totalement l'autre? Déjà dans un couple... avec Dieu encore plus, parce qu'avec Dieu c'est possible d'être totalement l'autre:

"Dieu est moi et voilà le Ciel: Ciel de contemplation, Ciel de volonté d'amour, Ciel d'action... puisque cette béatitude c'est précisément cette forme de bonheur d'avoir accompli son destin à la plus haute puissance".

La béatitude accomplit ce retour d'amour parfait...

Il n'y a pas de puissance plus haute que d'être Dieu et si c'est un rêve de fou, je préfère ce rêve-là à tous les autres. La béatitude de Dieu, comme la béatitude des individus, comme la béatitude collective de l'humanité devenue incarna-

tion collective du Christ - puisqu'elle est la structure du Christ, homme et Dieu - la béatitude accomplit ce retour d'amour parfait. On peut dire alors que c'est vraiment la béatitude d'identification au Christ puisqu'il n'y a pratiquement aucune différence entre l'être du Christ et celui qui est dans cette structure d'être, structure qui est celle du Ciel.

Je ne sais pas si ma vision du Ciel - je ne dis pas mon Ciel, - peut vous donner un peu le désir du Ciel, mais vous comprenez tout de même la différence qu'il y a - n'en parlons plus - avec le "repos éternel".

***Déjà étaient figurés les degrés de conscience progressive
que l'initié égyptien avait à son programme...***

Tout à l'heure j'ai dit un mot de ce fameux "*Livre des Portes*" écrit avant même que la Bible ne soit écrite. Déjà là, figurent les degrés de conscience progressive que l'initié égyptien avait à son programme. Ce livre, il l'étudiait, il l'apprenait par cœur pour pouvoir discuter et faire le dialogue avec les prêtres au cours des séances de préparation. On lui avait appris le dialogue, on le lui avait commenté et expliqué. Comment se fait-il qu'une richesse pareille d'enseignement apparemment ait été égarée et qu'on soit obligé de tout recommencer avec le christianisme ? Parce que, évidemment, dans "*Les Portes*", il n'est pas question de la Trinité. Il ne s'agit pas de la verbification, transformation, de la communion au Verbe de Dieu. Est-ce qu'il est question de la conscience divine ? Si vous lisez bien *Les Portes*, vous verrez qu'il y a tout de même des étapes assez étonnantes.

***La prière ne sépare pas les réalités naturelles des réalités spirituelles...
Le rayonnement du sol aide la prière...***

Il y a, entre autres, la participation à l'énergie divine, participation à l'énergie cosmique, car je vous l'ai souvent dit: les Egyptiens n'imaginaient pas que la prière sépare les réalités naturelles des réalités spirituelles. Et s'ils se mettaient dans un temple dont la construction avait été faite selon certains principes pour que le rayonnement du sol aide la prière, c'était parce qu'il est plus agréable d'y prier et plus facile d'y prier ; quand on commence, ça démarre plus vite et on va plus haut - au lieu d'avoir l'air de dire : pouah ! ce corps de péché. Mais non, ce n'est pas un corps de péché. On aurait bonne mine si on essayait de penser sans notre corps.

***Dans les niveaux de conscience de l'autre monde
les égyptiens imaginent une participation à l'énergie cosmique...***

Donc se servir de ce que Dieu nous a déjà donné comme possibilité, même sur le plan énergétique, mais les égyptiens imaginent encore, dans les niveaux de conscience de l'autre monde une participation à l'énergie cosmique. Ils invoquent la divinité sous le nom de la fameuse déesse Hathor, la déesse à tête de vache, avec le soleil dans ses cornes : Hathor c'est Dieu en tant qu'énergie et c'est Dieu en tant que féminin.

Alors je trouve très noble cette présentation de l'Egypte, même si elle n'est pas absolument identique à la nôtre.

***Les trois éléments de l'Etre de Tout-Ank-Amon
s'entre-embrassent au moment de la séparation...***

Faire participer les gens aux énergies... je vous rappelle bien... dans le tombeau de Tout-Ank-Amon, alors que celui-ci est mort, là on est en train de l'enterrer et on peint sur le mur la séance au cours de laquelle il fait ses adieux. Son corps physique et son double ou Osiris, ont les bandelettes, le visage, les mains verts. Ce corps physique et son âme revêtus de bandelettes s'entre-embrassent et de l'autre côté, son âme divine avec ce signe au sommet de la tête qui est l'âme divine, le Ka : celle-là aussi entre-embrasse les deux autres! Autrement dit, ce sont les trois éléments de l'être de Tout-Ank-Amon qui s'entre-embrassent au moment de la séparation.

Dans la deuxième image de la tombe - celle dans l'angle, juste après - on a Ank-Sén-Amon, l'épouse de Tout-Ank-Amon, qui a ses mains dans cette position et bien sûr, Tout-Ank-Amon est figuré vivant avec sa croix de vie à la main mais l'important ce sont ces gestes que fait Ank-Sén-Amon pour favoriser le voyage de son époux dans l'autre monde.

Or, qu'est-ce qu'il y a derrière ses mains ? Il y a en-dessous de la main un double petit escalier - 14 crans - figurant l'énergie qui sort des mains d'Ank-Sén-Amon pour faciliter le passage de son époux dans l'autre monde. Autrement dit, même l'énergie matérielle qu'on peut partager dans la prière va l'aider à monter les escaliers. Ces zig-zags figurent l'énergie (et non des escaliers). Ce double petit tortillon marque que la prière elle-même a des aspects matériels et naturellement des aspects spirituels.

Dans le "*Livre des Portes*", on démontre comment on invoque l'énergie cosmique pour assurer le voyage outre-tombe du mort illustre et comment ces dialogues permettent de comprendre sa relation personnelle. Le mort dit "Je suis l'éternel amant de ma divine amie" - la divine amie c'est l'énergie cosmique, c'est Hathor!

***La déesse "Energie cosmique" advient dans le duo d'amour
par l'étincelle d'amour jaillissant entre eux...***

Toute âme qui s'élève jusqu'à ce niveau-là est l'éternel amant de la divine amie. Le duo de l'éternel amant et de la divine amie - la divine amie c'est la déesse Energie cosmique ou Dieu comme son double - devient duo d'amour par l'étincelle d'amour jaillissant entre les deux... Mais est-ce que cela ne ressemble pas à quelque chose que je vous présentais là, tout à l'heure? Une structure triple, avec cette espèce de dynamisme d'amour - parce que, enfin quand on parle d'amants, on suppose qu'il se passe quelque chose entre eux, sinon ce sont deux potiches.

Il s'agit d'un duo d'amour entre la nature et le Créateur...

Donc il s'agit bien, dans le texte, d'un duo d'amour entre Dieu et l'énergie cosmique, entre la nature et le Créateur. Or, la nature c'est nous. Nous sommes partie intégrante de la nature. Notre "moi" est partie de la nature. C'est ça qui fait le retour de moi avec Dieu.

Ce qui fait que dans la structure du Ciel, pour accéder à la gloire, c'est tout notre être qui, enfin, se trouve dans une relation exceptionnelle. Mais encore une fois, par définition, puisqu'il y a tous les êtres qui sont "plantés" dedans, le salut ne peut pas perdre sa dimension collective, quelle que soit la manière dont je l'envisage à titre privé.

Les sphères sont peut-être illimitées...

Il y a un déploiement successif de sphères...

Je précise au passage, puisque j'y pense, que dans les "*Lettres de Pierre*", au niveau où il parle de la gloire et des progrès de sphère en sphère, il dit "les sphères sont peut-être en nombre illimité", comme si le progrès du cœur et de l'âme ne pouvait jamais atteindre l'absolu. Si on réfléchit à ce qu'est l'infini, comment voulez-vous que mon fini atteigne l'infini. Mon progrès peut durer éternellement. Je serai toujours plus infini mais je ne serai jamais infini, sauf, par grâce, si le Seigneur me prend et m'assoit. Mais où m'asseoir puisqu'il n'y a pas de fin ? Il n'y a pas de fin puisque c'est l'infini. Il y aura toujours un progrès plus fort. Vous voyez comme quoi notre imagination est prise en défaut. Lorsque l'on parle de l'absolu ou de l'infini, notre imagination va à la dérive. Mais enfin Pierre dit fort clairement qu'il y a un déploiement successif de sphères blanches. Il dit aussi qu'à chaque niveau, on s'imagine être arrivé au bout. C'est tellement au-dessus de ce qu'on a imaginé qu'à chaque niveau on dit: ça ne peut pas être mieux ! Et puis, il y a encore une étape possible et puis une autre, et une autre...

C'est presque un miracle continu

qu'on puisse progresser dans l'Amour...

Mais réfléchissons, est-ce que la béatitude, est-ce que le contentement - parlons humain - est-ce que le contentement serait content s'il n'y avait pas quelque chose à espérer ? Il faut au moins que, pour une phase - si temps il y avait - il y ait psychologiquement parlant, un stade d'âme où l'on a l'impression d'être bien arrivé. Et puis le Seigneur creuse une petite dépression, un petit espace de plus "pour un peu plus d'amour" dans le fond du cœur et alors: hop, un étage de plus! Autrement dit, c'est presque un miracle continu qu'on puisse progresser dans l'Amour de Dieu. Vous voyez que son Ciel n'est pas inerte. Ce n'est pas possible et quand on y regarde bien, ce Ciel ne peut pas s'arrêter de progresser. C'est ce que je subodore à travers les "*Lettres de Pierre*". Il dit:

"Très souvent, à quelque stade que ce soit, on a l'impression d'être arrivé au bout et de ne pas pouvoir monter plus haut. Et puis, quand on regarde dans l'avenir, on se dit: il y a peut-être encore deux ou trois sphères".

Quand on en aura passé douze, on se dira: tiens, il y a peut-être encore deux ou trois sphères... autrement dit, on ne peut pas demander à quelqu'un qui parle de l'autre monde - à partir de notre monde - combien il y a de sphères. Des personnes qui dialoguent avec leur frère, leur sœur, leur mère, leur fils (tout ce que vous voudrez, ça défie l'imagination) mais elles disent, elles racontent ce qu'elles imaginent et naturellement... Pierre et la plupart des voyants disent: nous ne savons pas tout.

Le Verbe m'est plus intime que moi-même...

Parce que c'est beau de parler du Ciel au futur, je voudrais vous lire un ou deux textes d'auteurs mystiques qui, dans cette dimension humaine, ont eu un peu l'expérience de ce que j'ai expliqué ce soir, à propos du Ciel. Je veux dire d'une manière triviale: "On ne peut jamais être gavé de Dieu, on ne peut jamais finir sur Dieu."

Voici comment SAINT BERNARD, dans son commentaire du Cantique des cantiques, expliquait à ses moines ce qu'il lui était arrivé. Naturellement, il est difficile de parler de ces états de conscience sans passer pour un orgueilleux ou un fou puisqu'on dit des choses que les autres n'ont pas toujours vécues de la même façon:

"Maintenant, frères, souffrez un instant ma folie (c'est St Bernard qui parle). Je veux vous dire comment cela se passe en moi. Je l'avoue, fou que je suis, le Verbe est venu et plus d'une fois en moi. Souvent, Il est entré auprès de moi sans que j'aie eu le sentiment de son arrivée. J'ai senti qu'Il était là. Et je me rappelle ensuite qu'Il y a été. D'où était-Il venu en mon être, où était-Il reparti ensuite, par où était-Il venu, par où sorti?"

Même maintenant, je dois avouer que je l'ignore mais peut-être n'était-Il pas entré puisqu'Il ne vient pas du dehors comme un objet extérieur. Il n'est pas venu non plus du dedans de moi car Il est le bien - et le bien n'habite pas en moi en permanence. Je suis monté au-dessus de moi-même et voici: le Verbe était là. Explorateur curieux, je suis descendu au fond de moi-même et cependant, le Verbe était là, plus bas encore. J'ai regardé au dehors, j'ai rencontré ce Verbe bien au-delà de ce qui m'est extérieur. J'ai regardé au-dedans de moi mais Il m'est plus intime que moi-même.

J'ai reconnu la vérité de ce que j'avais lu: nous vivons en Lui. En Lui nous avons la vie, le mouvement et l'être.

Dès que s'éloigne le Verbe, mon âme a une impression de tristesse jusqu'à ce qu'Il revienne réchauffer mon amour. Et alors c'est la marque de Son retour. Tant que je vivrai, cette parole me sera familière. Alors j'appelle le Verbe: viens, reviens. A vous, je l'avouerai, mes fils, je ne prends plaisir à rien quand me manque Celui qui est tout mon plaisir. Je lui demande de revenir, plein de grâce, plein de vérité, ainsi qu'Il l'a encore fait hier et avant-hier. Et bien que j'aie fait cette expérience, puis-je vous expliquer ce qui est ineffable ? Alors je traduis comme je le puis, la montée en Dieu de

l'âme, la sainte demeure de Dieu dans une âme. Il faut que l'âme reçoive Dieu au plus intime de son cœur sans figure - c'est-à-dire sans image - mais en réalité.

Et la véritable contemplation a ceci de particulier qu'en embrasant un cœur du feu divin, elle le remplit de zèle et d'un désir si vif de gagner à Dieu d'autres âmes enflammées d'amour que ce cœur échangerait volontiers repos et jouissance pour le travail du témoignage et de la prédication.

- ce sont là les richesses du Verbe et je continue parce que c'est très beau -

Comment reconnaître alors avec certitude son arrivée et sa présence? Par exemple: si je sens mon esprit s'ouvrir à l'intelligence des Ecritures, si des paroles de sagesse s'échappent avec abondance de mon cœur: un flot de lumière m'éclaircit les mystères, si je me sens tout pénétré d'ardeur, de ferveur et si je persévère à correspondre à une si grande bonté, par des actes dignes d'elle, en sorte que la grâce de Dieu ne me soit pas inutile, si l'amour de la vérité mieux connue engendrait en moi mépris pour l'orgueil de mieux savoir, crainte que la science ne me rende vaniteux: alors j'ai l'assurance que le Verbe et le Père font de moi une demeure".

C'est très bien dit et c'est très vrai en plus, cette espèce d'expérience. Mais vous la connaissiez déjà dans les textes de St Paul quand il disait:

"Ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi".

Naturellement, on peut imaginer que Paul le dit, du Christ comme homme mais il ne l'a jamais connu ni vu comme homme. Donc c'est le Christ comme présence spirituelle. C'est le Christ comme Verbe quand Paul en parle. Nous avons toujours la manie de rétrécir l'Ecriture sans tenir compte des lieux et places précis de celui qui parle. Quand Paul dit:

"Pour moi, la mort c'est le Christ et la mort m'est un gain".

Ce n'est pas le Christ comme homme. C'est le Christ-Verbe.

L'ère du Verseau:

Accéder à une vision plus divine du Christ-Verbe...

Comme je l'ai dit dans les dernières conférences que j'ai faites sur le problème de la relation du Christ : nous vivons l'ère du Verseau. Nous allons accéder maintenant, au moment où l'on va passer enfin, de la vision du Christ trop humain, à une vision du Christ plus divine.

Il vaut mieux une exagération du côté du Christ tout Dieu et presque plus homme, que l'exagération inverse où l'on avait été jusqu'à avilir le Christ au point d'en faire notre copain, tellement on voulait qu'Il soit homme. C'était le titre d'un des catéchismes des enfants - il y a pas mal d'années. On avait écrit un bouquin de catéchisme pour les adolescents: "Jésus mon ami" et il y avait vraiment dans l'un des chapitres "Jésus mon copain".

Je veux bien que Jésus soit copain mais à condition que l'aspect humain de Son personnage ne fasse pas oublier qu'Il est le Verbe: le Verbe objet de notre destin, sujet même de notre destin. C'est Lui qui est le sujet de notre être.

Pour finir, à propos du Ciel comme à propos de tout ce que j'ai pu dire sur ces vérités : bien sûr, le Ciel c'est vrai. Mais, en vérité, le vrai Ciel est plus vrai que ce qu'on dit d'habitude sur le Ciel (comme bien des choses que j'ai expliquées cette année).

*L'âme mystique parle de Dieu à la troisième personne,
à la deuxième personne, et aux moments privilégiés elle dit "je"...*

Quand on parle de Dieu à quelqu'un, on parle de Dieu à la troisième personne. Quand on parle à Dieu et qu'on Le prie, on parle à Dieu à la deuxième personne, du singulier ou du pluriel c'est le même problème. Et enfin, il y a un stade où l'âme mystique s'aperçoit - au moins à un certain moment, aux moments privilégiés de sa prière - qu'elle ne dit pas "il" - évidemment puisqu'elle dialogue - elle ne dit même pas "tu". Il y a des moments où elle dit "je". Ce n'est pas mon "je" qui parle; c'est le vrai "je" du Verbe qui parle, comme dans le texte de St Bernard. Vous voyez bien cette espèce de rythme: troisième, deuxième, première personne.

Au fond, on peut avoir sa température spirituelle et on peut connaître son Ciel ! Si nous parlions de "notre" Ciel, Ciel personnel, est ce que nous parlerions de Dieu à la troisième personne: Il est ceci ou Il est cela ? Est-ce que le Ciel est vraiment une réalité vivante, avec laquelle nous sommes dialogants ? D'autant plus que dans ce Ciel, il y a des êtres qui ont déjà gagné le sprint ! Même si ce n'est pas un endroit où on est assis, eux y sont déjà et on peut dialoguer avec eux: ils sont des complices dans la place pour nous aider à y accéder - dialogue tu-toyant.

Le niveau le plus élevé du Ciel sera celui qui sera atteint au moment où nous aurons l'impression - au moins dans ces instants privilégiés - que c'est le moi divin, autrement dit, le Verbe qui parle: car il n'y a qu'un moi divin. Il n'y a pas un moi du Père, un moi du Saint-Esprit. Il n'y a que le moi divin, la conscience infinie, la conscience divine de Dieu, qu'une seule conscience: c'est le Verbe. Il pourra dire "Je", de temps en temps, en nous et de plus en plus souvent. A ce moment-là, se réalisera la parole qui était dans l'Evangile de la Trinité: "Le Christ est venu, non pas pour juger le monde, mais pour le sauver" et aussi "Celui qui croit au Christ est déjà sauvé".

Celui qui arrive à laisser le Christ prier en lui, donc dire "je" dans le dialogue d'amour avec le Père, celui qui prie ainsi s'est tellement effacé que son Ciel est déjà commencé - il ne le sait pas, naturellement, mais il n'a pas, comme dit St Jean "à craindre le jugement". Son amour parle pour lui. Voilà le vrai Ciel! Celui qui est dans cet état d'âme n'en est plus à considérer le problème "du salut" en posant à son vicaire ou à son prêtre ou à son confesseur ou au Père Biondi "Qu'est-ce que je pourrais bien faire pour éviter la damnation éternelle?".

Je vous souhaite pour ces vacances, qu'au meilleur de vos instants de loisirs et de prière, dans des endroits peut-être un peu privilégiés - sous de belles coupes, il y en a beaucoup dans des églises de France - vous vous mettiez là, au cœur de la coupole et que vous vous laissiez monter, porter, par l'énergie de la prière. Vous aurez la sensation - peut-être ne sera-ce qu'une impression - que vous êtes portés, que vous êtes transportés, comme dit Paul "au 3^{ème} Ciel".

Mais peut-être, après tout, sera-ce la Vérité. En tous cas, c'est ce que je vous souhaite.

Merci de votre attention.

Réponses à quelques questions :

Le sujet du Ciel est une opinion libre. Il n'y a pas de dogme là-dessus.

Il n'y a jamais eu d'hérésie là-dessus. Il n'y a jamais eu de condamnation de l'Église là-dessus. Le sujet du Ciel est le seul où il n'y ait pas eu d'hérésie, ni de condamnation: quelle merveille!

TEILHARD parlait du ridicule de la théologie qui vivait dans un univers statique. Lui-même parle du Ciel, une fois ou l'autre, mais je n'avais pas appliqué au Ciel son idée d'un univers dynamique et d'un univers évolutif.

Enfin, si l'univers n'est pas statique, s'il est dynamique, si l'évolution est la clé de tout, j'allais dire même au Ciel, même en Dieu, il y a nécessairement une évolution de l'être, sinon ce n'est pas de la vie. C'est du sommeil. "Vous voulez dormir dans les bras de l'Époux divin?" comme disent les mystiques. Mais oui: dormez, dormez! Mais on peut imaginer autre chose: l'Action dans et avec Dieu! Encore une fois: c'est une opinion libre.

Père Humbert BIONDI ...

qui est-il ?

Né le 17 février 1920, ordonné prêtre à l'Oratoire de France le 28 septembre 1946, le Père Humbert Biondi a d'abord enseigné les lettres, les sciences et la philosophie dans les collèges de l'Oratoire en France et au Maroc. Puis, durant dix sept ans, il fut aumônier d'un lycée parisien où il développa auprès des élèves, la pensée du Père Teilhard de Chardin.

En octobre 1979 - et cela durant dix ans - il fut chargé de la Chaire Teilhard de Chardin, créée par l'Université Populaire de Paris à la Sorbonne. A la suite de Teilhard et par curiosité de scientifique, il a travaillé la question de l'origine et du contrôle des phénomènes paranormaux dont il est considéré comme l'un des spécialistes. A ce titre, il a participé au fameux Colloque de Cordoue en 1979.

Aumônier des étudiants en journalisme et relations publiques de la région parisienne, le Père Biondi fut aussi attaché au service d'information de l'Archevêché de Paris, au Bureau de Presse du Cardinal Marty de 1970 à 1981. Le Père Biondi est resté conseiller religieux des étudiants des diverses écoles de journalisme jusqu'en 1992.

Fondateur de Groupes oecuméniques de prière en vue de la conversion de tous les croyants à un Christianisme devenu vraiment universel, le Père Biondi a collaboré avec divers groupements médicaux et paramédicaux dans cette recherche du soulagement, voire de la guérison de patients, par la prière.

Ses nombreuses conférences en France, en Suisse et en Belgique, ont porté sur les liens tissés entre la parapsychologie et la religion, sur le nom et le mystère de Dieu, la Mère Divine, la Symbolique égyptienne, l'Evangile de Thomas, l'oeuvre de Teilhard de Chardin, la Survivance par-delà la mort, comme sur tant d'autres sujets! Les quelques conférences publiées ici, en sont un écho.

Une autre partie de l'activité du Père Biondi a concerné les voyages d'études en groupe.

Les personnes qui ont assisté à ces conférences et celles qui ont eu le privilège d'accompagner le Père Biondi dans ses voyages en Egypte, en Israël, en Grèce, en Italie, au Mexique et en Cappadoce ont pu mesurer l'étendue de ses connaissances.

Le Père Biondi a édité un résumé de ses conférences dans les Bulletins des Associations qu'il a créées. En une trentaine de fascicules, il y développe une petite encyclopédie des réalités spirituelles à travers les perspectives de l'ésotérisme, pour en faire apparaître les aspects spirituels, dans un langage commodément accessible à tous, langage ne manquant guère de fraîcheur.

Nous sommes extrêmement reconnaissants au Père Biondi de nous avoir permis d'enregistrer ses conférences.

Toutefois, les textes présentés ici, ont été transcrits sans que le conférencier en ait, par la suite, pris connaissance. Le lecteur est donc prié de prendre note qu'il s'agit de textes parlés et d'excuser toutes les imperfections de transcriptions.

En forme de titres, des expressions ont été relevées depuis le texte. Des mots ont été supprimés ou rajoutés. Cela fut toujours fait dans un respectueux désir de conserver le style dynamique et imagé du Père Biondi, l'important étant de correspondre le plus intégralement possible à sa substantifique pensée, à sa vision merveilleusement globale et à son action.